

Étude du discours des intervenants sur les jeunes pères et des jeunes pères sur les services sociaux et de santé

par

Jean-Martin Deslauriers, Ph. D., T.S.

Professeur

École de service social

Université d'Ottawa

Courriel : jean-martin.deslauriers@uottawa.ca

Annie Boivin, T.S.

Maîtrise en service social, Université d'Ottawa

CLSC de Gatineau

Recension d'écrits sur les interventions auprès de jeunes pères. Résultats d'une recherche auprès de jeunes pères impliqués dans le programme SIPPE au CSSS de Gatineau, pour connaître leurs perceptions de leurs besoins, et les perceptions de leurs intervenants sur ces besoins..

Literature review on interventions with young fathers involved in the CSSS Gatineau's SIPPE program, to know their perceptions of their needs, and to know the perceptions of their workers on these needs.

Ces dernières années, les recherches portant sur les jeunes pères se font plus nombreuses en Amérique du Nord. Nous savons qu'ils présentent plus de facteurs de vulnérabilité et donc plus de besoins socioéconomiques et psychosociaux (Kiselica, 2008). Pour répondre à ces besoins, les jeunes pères pourraient bénéficier des services sociaux et de santé. Le sujet est d'autant plus important à étudier que l'on souhaite les intégrer davantage, notamment au sein du programme *Services intégrés en périnatalité et petite enfance en contexte de vulnérabilité*, identifié par le sigle SIPPE dans les Centres de santé et de services sociaux (ministère de la Santé et des Services sociaux, 2004).

Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
Numéro 135 (2011.2) : 73-83.

Cet article porte sur les perceptions que les jeunes pères ont de leur situation et de leurs besoins de même que sur les perceptions des intervenants sur les jeunes pères. L'article aborde également une recension des écrits et s'appuie sur une recherche basée sur des entrevues qui ont été réalisées auprès de 30 jeunes pères et de 12 intervenants œuvrant au sein du programme SIPPE. La méthodologie employée et les enjeux perçus seront également abordés.

1. Recension des écrits

L'intégration des pères aux interventions familiales

Le peu de place que l'on accorde aux pères dans les services sociaux constitue un enjeu souvent soulevé dans les écrits. Celle que l'on réserve aux pères qui présentent plus de facteurs de vulnérabilité risque donc d'être encore plus mince. En effet, bien que les intervenants tentent d'intégrer davantage les pères à leurs interventions, il semble que le passage du discours à l'action soit ardu (Deslauriers, 2008). Différentes explications sont avancées sur ce phénomène. Notamment, les intervenants y œuvrant sont encouragés à se concentrer sur la mère selon le concept de « défaillance à la protection », c'est-à-dire que tant qu'un parent agit comme protecteur de l'enfant, normalement la mère, aucune intervention n'est nécessaire auprès de l'autre parent, normalement le père (Brown, Callahan, Strega, Walmsley et Dominelli, 2009). Dans cette ligne de pensée :

« Le rôle simplement instrumental, qu'on a reconnu et qu'on reconnaît encore très souvent aujourd'hui au père dans la famille, alors que toute l'expertise des enfants est laissée à la mère, serait transposé dans les interventions familiales » (Larose, 2001 : 31).

Dulac (2001) rapporte que les intervenants expliquent cet état de fait en soulignant que les pères sont plus difficiles à contacter, qu'ils sont plus résistants à la relation d'aide. S'ensuit une dynamique entre les pères et les services sociaux dans laquelle les professionnels contactent peu les pères ou le font avec réserve et ces derniers

y répondent avec méfiance, confirmant les appréhensions des intervenants. Dans cette perspective, on conclut que si les hommes ne demandent pas de services, c'est qu'ils n'en ont pas besoin et qu'ils y sont peu intéressés.

Ces rapports difficiles entre les pères et les services sociaux risquent d'être recréés avec les jeunes pères qui sont encore plus méfiants concernant les intervenants. D'autre part, les intervenants sont plus susceptibles d'avoir une perspective négative de ces pères qui présentent plus de « facteurs de risque » (Featherstone, 2009).

Caractéristiques des jeunes pères

Les jeunes hommes qui deviennent pères durant, avant ou au tout début de la vingtaine sont dans la plupart des cas issus de milieux socioéconomiques pauvres (Ouellet, Milcent et Devault, 2006). En outre, les jeunes pères ont plus de risques de devenir ou d'être déjà des décrocheurs scolaires (Kiselica, 2008). Par conséquent, ils occupent des emplois précaires, vivent souvent sous le seuil de pauvreté et risquent d'être exclus des circuits dominants de l'intégration sociale, comme l'emploi (Ouellet, Milcent et Devault, 2006). Le rôle de soutien économique, social et psychologique auprès des enfants est plutôt difficile à assumer à cette étape de vie pour les jeunes parents (Futris, 2001). De plus, la paternité à l'adolescence ou au tout début de l'âge adulte ne provient habituellement pas d'un choix éclairé et augmente le risque d'absence de lien du père avec l'enfant de même que le risque de négligence envers les enfants (ibidem). Néanmoins, beaucoup de jeunes pères souhaitent être présents dans la vie de leur enfant (Deslauriers, 2010; Trivedi, Brooks, Bunn et Graham, 2009; Tuffin, Rouch et Frewin, 2010), ce qui devrait être pris en considération dans le développement des interventions.

Les jeunes pères et les services sociaux et de santé

Malgré les préoccupations dont les jeunes pères peuvent faire l'objet, ils demeurent méconnus tant sur le plan des connaissances que sur celui de l'intervention (Deslauriers, 2004). Par ailleurs, les jeunes pères perçoivent souvent que le personnel des services de santé ne comprend pas leurs besoins et est mal à l'aise avec eux,

certains pères craignant d'être stigmatisés ou critiqués. Ils préfèrent éviter de faire appel aux services (Reeves, Gale, Webb, Delaney et Cocklin, 2009). La majorité des jeunes pères désire obtenir un soutien qui touche l'employabilité et le retour à l'école (Weinman, Smith et Buzi, 2002). En obtenant un emploi, ils estiment qu'ils seront des hommes responsables et pourront être de bons pères (Robbers, 2008 ; Lane et Clay, 2000). Toutefois, des chercheurs relèvent d'autres types de besoins : habiletés pour améliorer leur relation avec la mère de leur enfant et sa famille, conseils juridiques sur le plan de leur paternité, prévention de grossesses non planifiées (Kiselica, 2008). De plus, considérant le fait que les jeunes pères sont surreprésentés parmi les adolescents qui ont subi des abus, qui présentent des troubles psychiatriques, une dépendance à une substance ou des comportements antisociaux, un soutien psychosocial devrait être mis en place dans les programmes pour jeunes pères (Dudley et Stone, 2001).

Le regard des intervenants sur les jeunes pères

Les croyances au sujet du rôle négatif joué par le jeune père auprès de la jeune mère constituent un autre facteur d'influence des interventions. En effet, les quelques écrits portant sur les perceptions des intervenants sur les jeunes pères indiquent que plusieurs professionnels croient que l'intégration du jeune père est facultative (Kiselica, 2008). Les jeunes pères peuvent être perçus comme étant irresponsables (Duncan, 2007).

Pourtant, différentes stratégies sont observées dans les pratiques de certains intervenants : commencer par les inclure dans les communications et les rencontres, les rencontrer dans des lieux qu'ils connaissent plutôt que dans un bureau (Kiselica, 1999).

Ces constats issus de recherches nous ont amenés à donner la parole à de jeunes pères pour connaître leurs perceptions sur leurs besoins. Il nous semblait également pertinent de documenter les observations des intervenants au sujet de cette population et de comparer leurs propos, notamment pour mieux comprendre les rapports entre les jeunes pères et les services sociaux et de santé.

2. Méthodologie

Contexte de la recherche

La recherche a été effectuée auprès d'intervenants des SIPPE au sein d'un Centre de santé et de services sociaux et de jeunes pères bénéficiant de ces services. Ce programme vise à la fois les femmes enceintes, les mères, les pères et les familles se trouvant dans une situation qui les rend vulnérables dans leur rôle parental. La pauvreté, la sous-scolarisation et le jeune âge des parents constituent des indicateurs de vulnérabilité dont on souhaite diminuer les effets.

L'objectif premier de cette recherche était de mieux connaître la situation de jeunes pères selon leur point de vue durant la grossesse de la jeune mère jusqu'à ce que leur enfant soit âgé d'un an. Pour compléter ce portrait, nous voulions mieux comprendre les rapports qui existent entre les jeunes pères et les services sociaux et de santé. À cet effet, il nous fallait documenter le point de vue de professionnels des services sociaux et de santé.

Collecte et traitement des données

Des entrevues furent réalisées auprès de 30 participants par un chercheur masculin. Ceux-ci furent surtout recrutés par l'intermédiaire des jeunes mères inscrites au programme. D'autres furent recrutés lors des rencontres prénatales. Le plus grand nombre a été contacté pour avoir un bassin de participants représentatif de la réalité d'intervention; certains étant intéressés par les rencontres prénatales, d'autres non. Tous étaient informés de la façon dont se déroulerait l'entrevue et de leur droit de refuser de participer à la recherche tout en ayant droit aux mêmes services.

Douze professionnels (infirmières, nutritionnistes, travailleuses sociales, psychoéducatrices) furent également rencontrés. Dans la majorité des situations, les entrevues furent réalisées par groupes de trois. Onze des douze membres du personnel interrogé étaient des femmes et cumulaient en moyenne neuf années d'expérience auprès de parents vulnérables.

L'analyse de contenu, basée sur le codage des données, a permis de regrouper les extraits d'entrevues par catégories, notamment en ce qui concerne les caractéristiques des jeunes pères, leur vie amoureuse avec la mère de

l'enfant, leurs perceptions sur la paternité et sur le soutien dont ils bénéficiaient. Dans la présentation des résultats, selon la règle éthique habituelle, les prénoms des participants cités ont été modifiés. Pour ce qui est des intervenants, le fait que onze des douze entrevues furent réalisées en petits groupes de trois a comme limite qu'il est impossible de déterminer qui a tenu chacun des propos et, conséquemment, quelle est sa profession. Le terme « intervenants » pour désigner l'ensemble des professionnels rencontrés ne permet donc pas de dégager la spécificité de chaque profession sur le sujet de recherche.

Quelques données sur les jeunes pères participant à la recherche

Voici quelques données sur les jeunes pères rencontrés, en lien avec les services offerts :

- Ils étaient âgés de 15 à 24 ans à l'annonce de la grossesse (moyenne de 19 ans et 3 mois);
- Leur dernière année scolaire réussie était en moyenne le secondaire III;
- 29 pères avaient des contacts réguliers avec l'enfant alors que celui-ci avait un an;
- Leur revenu augmente de 33 % entre l'annonce de la grossesse (1 187 \$/mois) et un an de vie de l'enfant (1 661 \$/mois);
- Leur taux de cohabitation avec la mère de leur enfant augmente, particulièrement en appartement (T1 = 8; T4 = 18).

3. Résultats

Nous rapportons dans cette section les besoins exprimés par les jeunes pères et leurs perceptions sur les services sociaux et de santé. Par la suite, les perceptions des intervenants sur les besoins des jeunes pères et sur les façons de leur venir en aide seront présentées.

3.1. Le point de vue des jeunes pères

De façon générale, en réponse à la question « Est-ce que tu as des besoins comme père auxquels certains services pourraient répondre? », leurs réponses sont majoritairement très brèves, se limitant à un « Non ». Lors des entrevues, la question fut souvent posée à nouveau, avec pour résultat, la même réponse, et ce, tant en période prénatale que lorsque leur enfant avait près d'un an. La réflexion la plus fréquemment rapportée parmi les participants est de juger

que leur vie leur convient et que, par conséquent, ils ne mentionnent ni besoins ni services qui pourraient y répondre :

« Non, moi j'trouve que j'ai pas vraiment besoin d'aide comme telle. J'trouve que ma vie se déroule bien, tu sais. Y'a des fois où j'ai des moments plus durs que d'autres, mais à part ça... » (Simon, 16 ans).

D'autre part, environ le tiers des participants nomme des besoins et des services qui peuvent répondre à leurs attentes, mais seulement après y avoir réfléchi un bon moment durant l'entrevue. Parmi ceux-ci, les réponses étaient très variées : obtenir de l'aide d'un travailleur social ou d'un psychologue pour obtenir du soutien afin de se préparer à l'arrivée de l'enfant ou de surmonter des difficultés qui se sont présentées dans leur vie de nouveau père, des difficultés d'accès à l'enfant à la suite d'une séparation ou pour bénéficier d'une aide financière pour « retourner à l'école ». Bref, très peu de besoins furent exprimés par les jeunes pères. Ceux qui furent nommés sont surtout d'ordre pratique.

Étant donné le fait que les futurs jeunes pères étaient peu loquaces au sujet de leurs besoins, ils évoquaient peu de services susceptibles de les aider à jouer leur rôle de père. Toutefois, plusieurs de leurs propos portaient sur les rencontres prénatales. La plupart des répondants étaient agréablement surpris de l'aide reçue de cette façon. Toutefois, au départ, certains jeunes hommes avaient peur d'être jugés.

« Peut-être aussi la peur de voir ce que le monde va penser. Mais, je ne savais même pas qu'on était avec du monde de notre âge. Je pensais qu'on était avec du monde, des adultes comme plus vieux, dans la trentaine. Tu sais, qu'est-ce qui vont dire à un jeune de cet âge-là, un p'tit » (Gilles, 21 ans).

La majorité des futurs jeunes pères estime que le fait que les rencontres prénatales étaient destinées aux jeunes les amenait à se sentir plus à l'aise, dans un groupe où les participants partageaient une expérience similaire.

« Tu sais, on est tout le monde de notre âge, puis on est un beau groupe. On est tous dans la même situation. Y'en a pas plus un qui a plus que l'autre. On est tous dans le même bateau. C'est ça que j'trouve l'fun. Tu te sens mieux là-dedans. Quand tu entres, c'est du monde comme toi. Ils vivent la même affaire

que toi. Ils sont pris là comme toi. Ça, ça m'a aidé aussi beaucoup » (Gilles, 21 ans).

Enfin, des répondants ont apprécié les sous-groupes « entre gars » lors de ces soirées. À ce sujet, ils rapportaient avoir pu discuter de divers sujets comme leur réaction lors de l'annonce de la grossesse, la sexualité, leurs inquiétudes, leur présence et leur implication lors de l'accouchement.

Quelques commentaires négatifs exprimés au sujet des rencontres prénatales concernaient des moments que certains répondants trouvaient trop longs. D'autres estimaient que les contenus s'adressaient exclusivement à la future mère par moments ou encore que les rencontres prénatales n'étaient pas un besoin au départ. Néanmoins, alors que l'enfant avait près d'un an, les jeunes pères évoquaient souvent leur expérience des rencontres prénatales. La majorité des répondants continuait de s'en dire satisfaite et estimait que c'était une bonne façon de se préparer à l'arrivée de l'enfant.

« Oui, je ne savais pas rien d'un enfant, pan-toute. Sans ça du développement d'un enfant, je n'aurais rien su de ça, il aurait fallu que je lise les livres, au moins j'ai appris avec les cours prénataux que de tel âge à tel âge ils mangent ça, de ne faut pas leur donner ça ou, sinon je n'aurais jamais su. Du lait, je ne savais pas qu'il y avait du Similac fait pour bébé. Moi, elle serait venue au monde et je lui aurais donné du lait normal. Je n'aurais pas su de ça, fait que je dis que c'est une bonne chose, oui. Je ne savais rien d'un enfant, rien. [...] Les cours prénataux ça m'a montré qu'un enfant c'est pas si pire que ça, c'est l'fun » (Yvan, 20 ans).

Les jeunes pères disent également avoir réalisé des apprentissages et avoir aimé l'utilisation de mises en situation lors des cours prénataux. La moitié d'entre eux craignait d'être jugée par les intervenants, tandis que les autres ne ressentiaient pas cette crainte.

« Peut-être pouvoir apprendre, plus savoir donner plus d'information, ça aidait pour être plus tranquille. Il a ça pour ça, pis ça c'est pour ça qu'il a ça, c'est des renseignements qu'ils te donnent. Pis les questions que tu poses souvent, tu peux les poser pis elle a tout le temps eu les réponses aux questions, ça, ça a aidé » (Maurice, 17 ans).

Les rencontres parents-enfants, prévues durant la première année de vie de l'enfant dans le

programme SIPPE, ne semblent pas avoir attiré les jeunes pères. Les quelques rares personnes qui en ont fait mention rapportaient ne pas avoir aimé participer à un tel groupe parce qu'ils n'avaient pas apprécié d'avoir été invités à parler d'eux et avaient senti que leur présence dérangeait. Parmi les réserves exprimées, trois jeunes pères ont fait référence à des expériences négatives vécues antérieurement, avec des services sociaux autres que le CLSC, la protection de la jeunesse notamment. Quelques remarques furent également formulées sur l'insistance mise sur l'allaitement et sur le manque de flexibilité dans l'horaire de travail du personnel.

3.2 Le point de vue des intervenants

Les intervenants mentionnaient que les jeunes pères provenaient d'environnements familiaux difficiles, où ils ne s'étaient pas sentis aimés et qu'ils étaient moins bien préparés à assumer des responsabilités pour cette raison. Ils soulignaient que ces jeunes étaient en période de transition où plusieurs choses se bousculaient :

« Ils sont encore dans un monde en transit, mais ils n'ont pas atteint un tremplin suffisant qui [va] leur permettre de rebondir. [...] Ils ont beaucoup de caractéristiques des ados [...] : goût de la fête, [sont] plus ou moins organisés au niveau de leur vie, de leurs finances, de leurs engagements mais, en même temps, [exercent] des responsabilités qui sont plus du monde des adultes. »

Quelques répondants ont insisté sur le niveau de stress auquel sont confrontés ces jeunes hommes. La métaphore d'un « disjoncteur fragile » était utilisée pour illustrer que beaucoup de responsabilités reposaient sur les jeunes pères et que, parfois, c'est trop, trop vite, pour eux.

« Trouver un logement, faire vivre sa famille, faire ci faire ça, puis là, il se bat un peu contre la société, nos préjugés, en connaissant la difficulté de trouver un logement, à trouver un emploi puis, en plus de ça, tu mets tous les facteurs de stress à la maison parce que ta conjointe a des difficultés à rester à la maison, l'isolement » (intervenant).

Parfois, ce stress s'accompagne de la crainte de l'échec sous différents aspects.

« Tu sais, si je ne suis pas capable de nourrir mon enfant, si je ne suis pas capable de tra-

vailer, si je ne suis pas capable d'aller à l'école, c'est difficile (...) d'apporter des changements de vie, d'arrêter de consommer souvent ou devenir un bon travailant » (jeune père).

« Quand ils ont appris qu'ils allaient être pères, ce n'était pas encore tout à fait concret, mais ils étaient conscients de tout ce qu'ils avaient à faire et pour plusieurs, ce n'était pas le grand amour avec la blonde non plus en partant » (intervenant).

Certains intervenants mentionnaient que la grossesse, souhaitée ou non, devenait souvent un projet de vie, un « passeport pour la vie adulte », pour grandir. Par contre, certains relataient que les exigences de la vie de parents vont à l'encontre des caractéristiques des adolescents.

De leur côté, les intervenants scindent les besoins en quatre parties principales : la reconnaissance de l'identité comme père, la place donnée aux jeunes pères dans les interventions, la possibilité d'offrir du counseling aux jeunes pères et de favoriser la création d'un réseau social et de soutien. Les intervenants considèrent également que les jeunes pères s'approprient leur identité paternelle en expérimentant et qu'ils ont besoin d'être encouragés à le faire :

« Les femmes s'approprient beaucoup leur rôle *nourrissant* et l'aspect des sentiments et des émotions qui entourent, comme les besoins de l'enfant, c'est comme si la mère sait elle c'est quoi. On a moins l'habitude que le père soit capable de détecter par exemple les besoins de son enfant par ses pleurs, etc. On a beaucoup développé l'intuition maternelle, mais on a peu développé l'intuition paternelle et je pense qu'on aurait avantage parce que dans le fond c'est quelque chose qui s'apprend, il s'agit juste de laisser une place, de laisser une ouverture à l'engagement. »

Les intervenants ont aussi souligné qu'il était important de conserver un lien avec eux dans ces circonstances, de les informer de la possibilité de venir au CLSC même à la suite d'une séparation pour recevoir de l'information sur le développement de l'enfant et mettre l'accent sur le lien avec l'enfant.

« Tu sais, juste le dire d'emblée. On leur dit souvent de nous appeler s'ils déménagent. Tu sais s'il y a séparation, n'importe quoi. Puis là, plus on s'adresse aux papas : "si jamais tu changes de numéro de téléphone, toi aussi tu

peux appeler pour nous le dire". Je suis certaine qu'il l'aura dans la tête s'il se sépare, puis il s'en va. On a semé une graine, puis il est aussi responsable que la mère. »

Troisièmement, les intervenants considéraient le besoin de suivi psychosocial comme prioritaire, compte tenu des difficultés vécues par les jeunes pères. Ils utilisaient les mots *counseling* et *coaching* pour indiquer ce besoin.

« Bien sûr, le *counseling* par rapport à leur vécu. Je pense qu'on ne s'en sort pas. Il faut passer par la lecture de ce que j'ai vécu comme enfant, ce que j'ai comme image parentale (...).

Ils ont besoin d'un *coach*, d'avoir une personne qui peut les supporter sans les juger, qui peut accepter qu'ils fassent des erreurs et qui peut leur ouvrir des portes, qui peut faire du transfert, souvent d'un organisme à l'autre, qui peut être un accompagnateur. »

Quelques intervenantes étaient d'avis que les pères avaient besoin de rencontres de groupe père-bébé. À l'inverse, un intervenant discutait de l'importance de ne pas mettre ce type de rencontres de l'avant. Enfin, certains intervenants évoquaient la possibilité d'organiser des rencontres prénatales entre jeunes pères afin de créer un réseau social et de soutien, mais aussi pour leur permettre de discuter de leurs préoccupations de couple en lien avec la grossesse et pour qu'ils constatent qu'ils n'étaient pas les seuls à vivre ce type de situation.

Plusieurs obstacles aux interventions étaient rapportés par les intervenants. Le fait que les jeunes pères travaillent souvent et aient des horaires de travail qui ne correspondent pas à ceux de l'intervenant représente le premier obstacle. Que certains pères disparaissent après une séparation, c'est-à-dire qu'ils ne fréquentent plus l'entourage de la mère, fait en sorte qu'ils soient encore plus difficiles à joindre. Cette situation constitue un autre obstacle.

De plus, certaines intervenantes mentionnaient qu'elles travaillent avec la mère sans penser au père. Elles admettaient ne pas toujours savoir comment parler aux pères, que de leur parler soit gênant. En effet, des intervenantes disaient qu'elles étaient parfois mal à l'aise lors des interactions avec les jeunes pères et qu'elles sentaient certains pères mal à l'aise en groupe et qu'ils étaient à l'écart.

Un intervenant a soulevé un élément essentiel sur la socialisation masculine. Il a expliqué

qu'il existait une *culture particulière* chez les jeunes hommes qu'il a rencontrés. Selon lui, il demeure culturellement inacceptable pour un homme de recevoir de l'aide, d'admettre que la situation n'est pas facile. Le seul fait de participer à un groupe prénatal est un défi. Les jeunes hommes auraient tendance à mentionner qu'ils « viennent pour leur blonde », que ce n'est pas pour eux.

« [...] c'est comme un défi et ils se connaissent beaucoup entre eux autres. Souvent, ce que je réalisais, ils ne voulaient pas laisser nous démontrer un signe de faiblesse parce que c'était comme, je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut, mais dans leur milieu, c'est comme ça. »

D'ailleurs, certaines intervenantes croient que, parfois, le père ne veut pas recevoir d'aide. Quoi qu'il en soit, une intervenante a souligné combien la création du lien de confiance est primordiale avec les jeunes pères. Au cours des confidences qu'elles reçoivent, de jeunes pères témoignent de problèmes de consommation, des difficultés à intégrer le marché de l'emploi, de garder un emploi et des difficultés scolaires. De même, la relation avec la mère de l'enfant est parfois difficile et ils vivent beaucoup d'insécurité. Selon l'intervenant, le rôle de pourvoyeur est important puisque les jeunes pères s'y identifient.

Les intervenants rencontrés mentionnent que les problématiques vécues par les jeunes pères constituent, en soi, des obstacles : ils abusent de substances, ils exercent la violence. Ils ajoutent parfois que les jeunes pères n'ont pas appris à gérer sainement les relations avec leur entourage et qu'il est difficile de les intégrer dans les interventions. Ils font également état de la difficulté pour eux de poursuivre des buts à moyen et long terme, les jeunes ayant souvent une pensée magique donnant l'impression de pouvoir atteindre des objectifs sans mesurer l'effort à déployer et l'organisation nécessaire.

Une intervenante a exprimé son impression que la réflexion de certains intervenants est axée essentiellement autour des besoins des jeunes mères. Cette intervenante explique qu'une approche féministe teinterait la dispensation des services. En ce sens, la femme serait une victime et l'homme un irresponsable, voire l'agresseur; la culture du milieu entretenant la croyance que les jeunes

pères ne demeurent pas souvent en contact avec la mère et disparaissent.

Malgré le fait que des forces soient nommées par certains intervenants, telles que la débrouillardise, une force d'adaptation, leur grand désir de bien faire, le fait qu'ils soient travaillants, fonceurs, qu'ils veulent prendre leurs responsabilités, peu d'exemples sont donnés pour appuyer leurs affirmations.

Afin de faciliter l'intervention, la majorité des intervenants est d'avis qu'il faut créer un lien de confiance avec les jeunes pères, suivre leur rythme, être respectueux, ouvert, authentique, leur faire sentir qu'ils sont importants et les impliquer dès le départ. Très peu de stratégies d'intervention sont rapportées lors des entrevues. Parmi les quelques rares stratégies qui furent utilisées, les intervenants ont souligné qu'il était possible d'insister pour que le jeune père soit présent lors de la première rencontre du suivi :

« Individuellement je pense qu'il faut essayer de demander d'emblée la participation des deux parents puis s'il faut changer nos façons de parler, ben, on change par rapport au papa. »

Ils mentionnent l'importance d'écouter, de leur accorder davantage de temps et de tenter de comprendre leur situation. S'ajoute à cela l'importance de travailler avec leurs intentions positives. Les jeunes pères ont un désir de jouer non seulement leur rôle de parent, mais aussi celui de « parent nourricier » qui apporte des éléments positifs dans la vie de l'enfant.

Afin de faire une place aux jeunes pères dans les services, les intervenants évoquent l'importance de prendre le temps de leur adresser la parole, tant au téléphone que lors des visites à domicile, de ne pas mettre l'attention uniquement sur la mère. Quelques intervenantes évoquent aussi la possibilité d'organiser des rencontres le soir et la fin de semaine. De plus, comme autre tendance secondaire, des intervenants estiment que les hommes aiment les choses concrètes; ils considèrent que des activités pour les pères pourraient être appréciées (groupe de discussion, activité physique, activité manuelle, activité père-bébé). Enfin, ils donnent divers exemples de facteurs ou de stratégies favorables à l'intégration des pères : affecter préférentiellement un intervenant masculin, aider

financièrement ces jeunes hommes, demander aux jeunes mères le numéro de téléphone du père et donner des services même lorsque plusieurs problématiques sont présentes.

Un intervenant évoque l'importance de « prendre les pères où ils sont », c'est-à-dire à partir de leur point de vue. Selon lui, il faut tenir compte du fait que, pour le jeune père, prendre soin de la mère de son enfant à venir dans des conditions difficiles est loin d'être facile. Il faut donc être conscient de ce décalage qui peut exister entre les attentes des intervenants et la situation des jeunes pères. Sans cette écoute, les pères s'estimeront incompris.

Quelques intervenants ont également mentionné qu'aider les pères se fait aussi lors des interventions auprès des mères, notamment pour leur faire prendre conscience combien le père est important pour l'enfant, les mères ayant parfois tendance à l'exclure.

« Amener aussi la maman à respecter la façon que lui [le père] s'y prend. Ils [les pères] vont vouloir s'impliquer beaucoup et là les femmes mettent les freins. »

Ils évoquent aussi l'intérêt de faire comprendre aux jeunes pères leur importance pour leur enfant même s'ils sont séparés. Ainsi, ils mettent l'accent sur la dissociation des liens : le lien conjugal qui prend fin et le lien père-enfant qui se poursuit après une séparation. Enfin, selon les intervenants, il faudrait mettre en évidence les réussites de ces pères pour leur permettre de bâtir sur ces points forts, car ils ont besoin d'approbation et d'encouragement. Toutefois, peu d'exemples sont donnés pour appuyer ces énoncés.

4. Discussion

Nous nous attarderons ici à faire des liens entre les résultats obtenus chez les intervenants avec ceux rapportés par les jeunes pères. Enfin, nous discuterons des enjeux que présentent ces résultats pour la recherche sur les pères vulnérables.

Il est étonnant de constater que, malgré leur situation, les jeunes pères n'ont pas ou très peu nommé de besoins et, conséquemment, peu de besoin d'aide sur le plan des services. On peut s'étonner de ces résultats quand on considère les difficultés que de nombreux chercheurs ont documentées sur le plan de leur situation psychosociale et socioéconomique. Différentes

raisons peuvent expliquer ce décalage entre les facteurs de risque présents et le faible niveau de difficultés énoncées par les jeunes pères et leur intention de recourir aux services sociaux.

Une première explication possible est que certains jeunes pères craignent d'être stigmatisés ou critiqués et préfèrent se tenir loin des services (Lane et Clay, 2000). Les jeunes pères croient parfois que les services ne répondront pas à leurs besoins ou que les intervenants (des adultes) auront une vision négative d'eux (Kiselica, 2008). Cette tendance peut aussi être attribuable à la socialisation masculine qui commande de cacher sa vie personnelle, d'en conserver le contrôle, de demeurer impassible et de connaître les réponses aux questions qui se présentent (Dulac, 2001). Les jeunes pères peuvent donc considérer une demande de services comme une menace ou un échec. Quoi qu'il en soit, entrer en relation d'aide avec des pères qui n'estiment avoir aucun besoin constitue un défi supplémentaire pour les professionnels.

Alors que les jeunes hommes rencontrés disent majoritairement ne pas avoir de besoins, les intervenants interrogés et les écrits consultés énoncent le contraire. Par exemple, un suivi psychosocial devrait être offert aux jeunes pères (Lane et Clay, 2000). Selon plusieurs chercheurs (Reeves et al., 2009; Dallas, 2009; Kiselica, 2008) et la plupart des intervenants rencontrés, les jeunes pères ont besoin de préparation et d'apprentissages sur le plan des habiletés parentales. Pourtant, cet aspect n'a été mentionné que par une petite minorité de jeunes hommes. Un autre exemple de ce contraste : les chercheurs et les intervenants considèrent le retour à l'école comme un besoin que les pères ressentent (Kiselica, 2008; Weinman et al., 2002). Pourtant, ces derniers en ont très peu fait état.

Ces contradictions entre les témoignages de jeunes pères qui n'expriment que très peu de besoins, d'une part, et les constats des intervenants et des chercheurs, d'autre part, expliquent les difficultés d'établir des liens avec de jeunes pères et d'arrimer nos interventions à leurs besoins. Néanmoins, l'appréciation des rencontres prénatales fait écho au constat d'une recherche sur les pratiques prometteuses auprès des pères en général

(Arama et Bouchard; 1996) qui indique que ces rencontres sont la principale activité à laquelle ils participent. Ce résultat signifie que le fait d'intégrer des rencontres en sous-groupe entre jeunes pères lors de rencontres prénatales constitue une pratique prometteuse à leur endroit, même si les intervenants n'en ont pas fait mention. Ces derniers ont plutôt recommandé des rencontres postnatales père-bébé, ce que les jeunes pères n'ont presque pas évoqué.

Enfin, dans un contexte où les jeunes pères sont très réticents, la flexibilité de la part des intervenants sur le plan des horaires et du lieu de rencontre (domicile, maison des jeunes ou un autre lieu familial) est un élément important (Kiselica, 2008). Le constat de la difficulté à entrer en contact avec les pères est partagé par plusieurs intervenants.

Enjeux pour la recherche : est-ce encore possible d'exprimer de la réticence à travailler auprès de pères vulnérables?

À la lecture des transcriptions d'entrevues avec les intervenants, nous sommes étonnés de ne retrouver que très peu d'informations ou de commentaires sur les difficultés rencontrées avec les jeunes pères dans leur pratique auprès de jeunes parents. Aux dires des intervenants, les jeunes pères sont souvent contents d'apprendre la nouvelle de la grossesse. Il n'est pas question de frustrations, de colère ou de craintes. Nous sommes également étonnés du fait que très peu de réticences ou de réserves soient émises concernant l'intervention auprès de jeunes pères qui sont aussi, dans plusieurs cas, de jeunes hommes en difficulté. Il est donc surprenant que des intervenants d'expérience ne fassent pas mention des défis importants que comporte le travail avec eux. Ils parlent peu des situations souvent complexes des jeunes pères qui présentent plusieurs facteurs de vulnérabilité (Kiselica, 2008). Nous nous demandons donc s'il existe un certain malaise, un inconfort à nommer des réticences à travailler auprès d'eux. Quoi qu'il en soit, nous avons constaté une certaine rectitude dans le discours des intervenants.

Ce constat nous amène à émettre l'hypothèse de l'influence de la désirabilité sociale comme limite de la recherche. Étant donné que la présence des pères dans les services devient

un enjeu plus souvent exprimé, le personnel qui œuvre dans les organisations est conscient de ce que l'on attend de lui. Ce phénomène de désirabilité sociale consiste à vouloir se présenter sous un jour favorable à ses interlocuteurs; c'est une « tendance à avoir des réactions socialement approuvées aux questions pour lesquelles la réponse socialement désirable a des chances de ne pas traduire l'attitude réelle » (Vallerand et al., 1994 : 780). Ainsi, il est possible que les intervenants aient cherché à répondre de façon satisfaisante au chercheur, que ce soit d'une manière consciente ou non. Le même constat avait été énoncé lors d'une autre étude menée par une chercheuse auprès de travailleuses sociales (Larose, 2001). Plusieurs propos très favorables à l'intégration des pères ne concordaient pas avec les interventions qu'elles rapportaient, dans lesquelles on retrouvait très peu les pères. Les intervenantes ont pu intégrer différents discours concernant le rôle de père et en avoir teinté les réponses, ce qui peut constituer :

« (...) une suite logique à la visibilité grandissante des revendications des hommes, à la valorisation de la paternité et à la reconnaissance scientifique de l'importance du père dans la vie et le développement positif des enfants » (Larose, 2001 : 47).

Il est opportun d'établir un lien entre la représentation sociale de la paternité des intervenants et leur manière d'intervenir auprès des jeunes pères. Comme l'a fait remarquer Larose (2001), le père de famille est encore souvent vu comme ayant un rôle instrumental tandis que la mère est montrée comme une experte auprès des enfants et ces représentations sociales peuvent être transposées dans les interventions familiales.

Ces conclusions mettent en lumière la nécessité d'adapter les méthodologies de recherche au champ d'investigation sur la paternité, mais aussi sur les masculinités dans leur ensemble, qui sont des sujets délicats et en émergence. Il importe de minimiser les effets de la désirabilité sociale pour créer les occasions d'exprimer des opinions sur ce qui est difficile dans l'intervention auprès de pères réfractaires, ou de façon plus large, d'hommes qui se méfient des services. En effet, puisque nous savons maintenant que cette question, comme bien d'autres d'ailleurs,

est propice au décalage entre le discours et la pratique, il est impératif de sonder les opinions des intervenants d'une autre façon. À ce titre, la méthode de l'incident critique (Leclerc, Bourassa et Filteau, 2010) utilise un exemple concret d'intervention dont l'intervenant est insatisfait pour permettre ensuite d'établir des liens avec d'autres défis d'intervention. On aborde donc ouvertement les défis qui se présentent dans certains types de pratiques tout en validant le fait de rencontrer ces difficultés. En ce sens, une expérience de recherche (Laferrière-Simard, 2011) indique qu'il s'agit d'une voie intéressante. Cette expérience visait à recueillir le témoignage d'intervenants sur les écueils rencontrés dans leur pratique et les stratégies employées pour y remédier. Au moment du recrutement, certains intervenants mentionnaient n'avoir rien à dire à ce sujet. Toutefois, en faisant l'exercice de trouver une intervention insatisfaisante, une réflexion très ancrée dans l'intervention fut développée.

Conclusion

Devant cet important décalage entre les besoins exprimés par les jeunes pères et ceux nommés par les intervenants, la création d'occasions de discussion avec eux doit être établie et une meilleure écoute de leur ressenti sur la situation pourra conduire à l'établissement d'un lien de confiance. Bien qu'il s'agisse d'un lieu commun lorsque l'on traite de la relation d'aide, ces considérations sont déterminantes dans un contexte où les gens que l'on cherche à accompagner n'expriment presque pas de besoins alors que d'un point de vue de l'intervention, les facteurs de vulnérabilité sont multiples!

Cette recherche met en évidence le fait que les jeunes pères ont un désir de remplir leur rôle et ont besoin de se sentir encouragés et soutenus. Un moyen privilégié d'y arriver est leur intégration aux rencontres prénatales. Puisque les jeunes pères démontrent un intérêt pour les rencontres prénatales et les discussions entre jeunes hommes, il est pertinent de réorganiser ces rencontres afin d'y intégrer cette possibilité.

Il serait également pertinent d'intégrer les jeunes pères dès le début des suivis de façon systématique. Travailler avec les jeunes mères afin qu'elles découvrent ce que le père peut apporter à l'enfant s'avère une autre piste qui

émerge de ces résultats. Outre cette approche préconisée, il est important que l'intervenant se rende disponible le soir et la fin de semaine afin de pouvoir rencontrer les pères.

Ces changements dans les pratiques dépendent aussi des gestionnaires tant à l'échelle gouvernementale qu'à celle des organismes, notamment des Centres de santé et de services sociaux. Il faut reconnaître la valeur des interventions réalisées par le personnel des services sociaux et de santé et considérer les statistiques générées par ces interventions comme un indicateur « d'efficacité » aussi valable que celles qui découlent du travail auprès des mères. Il a fallu attendre la formulation de nouvelles orientations stratégiques (MSSS, 2010) pour que le temps investi auprès de pères soit enfin inclus dans la reddition de compte des services destinés aux parents vulnérables. Il faut donc souligner l'importance de la contribution de tous les décideurs (gouvernement, association, etc.) pour que les pratiques changent réellement. En effet, les intervenants débordés en ont beaucoup sur les bras et il peut être difficile, même si nécessaire, de faire un effort supplémentaire pour inclure le père qui, en plus d'être difficile à contacter, est moins enclin à établir un lien avec le personnel d'un établissement public. Ainsi, pour que l'inclusion du père devienne un a priori, et non seulement une simple possibilité, des objectifs clairement énoncés à ce sujet devront être partagés par plusieurs acteurs au sein des services sociaux et de santé.

À ce sujet, les travailleurs sociaux ont un rôle crucial à jouer. D'ailleurs, certains ont agi à titre de pionniers en contribuant à l'intégration des pères dans les rencontres prénatales (Lindsay, Rondeau et Desgagnés, 2011) et à l'étude des réalités masculines (Deslauriers, Tremblay, Genest Dufault, Blanchette et Desgagnés 2011). Aujourd'hui, le travail social continue de contribuer à l'intégration des pères, dont ceux qui sont plus vulnérables, aux services sociaux et de santé grâce à une perspective familiale et globale des situations. Cette perspective permet de comprendre les perceptions des jeunes pères, telles que présentées dans cet article, et ainsi de créer de nouvelles passerelles entre eux et les services sociaux.

Descripteurs :

CSSS de Gatineau. Programme SIPPE // Service social aux hommes // Intervention auprès des pères // Relations travailleur social-client

Social work with men // Social work with fathers // Relations between social workers and clients

Références

- Arama, D., et Bouchard, C. (1996). *Recension des projets d'intervention ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal*, 3 (1). Montréal : UQAM, GRAVE-ARDEC.
- Brown, L., Callahan, M., Strega, S., Walmsley, C., & Dominelli, L. (2009). Manufacturing ghost fathers: the paradox of father presence and absence in child welfare, *Child and Family Social Work*, 14, 25-34.
- Dallas, C. (2009). Interactions Between Adolescent Fathers and Health Care Professionals During Pregnancy, Labor, and Early Postpartum, *JOGNN*, 38, 290-299.
- Deslauriers, J.-M. (2004). Intervenir auprès des jeunes pères, *Intervention*, 121, 100-109.
- Deslauriers, J.-M. (2010). L'expérience des futurs jeunes pères durant la période prénatale, *Reflets*, 16 (1), 63-100.
- Deslauriers, J.-M. (2008). Paternités exclues et travail social, *Les politiques sociales*, 1 et 2, 83-98.
- Deslauriers, J.-M., Tremblay, G., Genest Dufault, S., Blanchette, D., et Desgagnés, J.-Y. (2011). *Regards sur les hommes et les masculinités : théories et pratiques*. Sillery : Presses de l'Université Laval.
- Dudley, J., et Stone, G. (2001). *Fathering at Risk*. New York: Prometheus Books.
- Dulac, G. (2001). Les stéréotypes sociaux sur les rôles et l'implication des pères dans les services à la famille, *Défi jeunesse*, mars, 26-32.
- Duncan, S. (2007). What's the problem with teenage parents? And what's the problem with policy?, *Critical Social Policy*, 27 (3), 307-334.
- Featherstone, B. (2009). *Contemporary Fathering: Theory, Policy and Practice*. Bristol: Policy Press.

- Futris, T. G. (2001). The educational trajectories of adolescent males who became fathers compared to those who delay fatherhood, *The Humanities and Social Sciences*, 61-11.
- Kiselica, M. S. (1999). *Counselling teen fathers*. In A. M. Horne & Mark S. Kiselica. *Handbook of counselling boys and adolescent males*: 179-198. London: Sage Publications.
- Kiselica, M. (2008). *When boys become parents*. New Brunswick, (N J): Rutgers University Press.
- Laferrière-Simard, M. (2011). *L'intervention sociale auprès des hommes : écueils et stratégies d'intervention*, mémoire de maîtrise, École de service social, Université d'Ottawa.
- Lane, T., & Clay, C. (2000). Meeting the Service Needs of Young Fathers, *Child and Adolescent Social Work Journal*, 17 (1), 35-54.
- Larose, D. (2001). *Les représentations sociales de la paternité chez les intervenantes psychosociales et l'implication des pères dans les services sociaux destinés à la famille*. Mémoire de maîtrise, École de service social, Université de Montréal.
- Leclerc, C., Bourassa, B., et Filteau, O. (2010). Utilisation de la méthode des incidents critiques dans une perspective d'explicitation, d'analyse critique et de transformation des pratiques professionnelles, *Association canadienne de langue française (ACEF)*, 33 (1).
- Lindsay, J., Rondeau, G., et Desgagnés, J.-Y. (2011). Bilan et perspectives du mouvement social des hommes au Québec entre 1975 et 2010, dans J.-M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, D. Blanchette et J.-Y. Desgagnés. *Regards sur les hommes et les masculinités : théories et pratiques*. Sillery : Presses de l'Université Laval.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (2010). *Stratégies de mise en œuvre de la Politique de périnatalité du MSSS, 2009-2012*. Québec : MSSS.
- Ouellet, F., Milcent, M. P., et Devault, A. (2006). Jeunes pères vulnérables : Trajectoires de vie et paternité, *Nouvelles pratiques sociales*, 18 (2), 156-171.
- Reeves, J., Gale, L., Webb, J., Delaney, R., & Cocklin, N. (2009). Focusing on young men: developing integrated services for young fathers, *Community Practitioner*, 82 (9), 18-21.
- Robbers, M. (2008). The Caring Equation: An Intervention Program for Teenage Mothers and Their Male Partners, *Children and School*, 30 (1), 37-47.
- Trivedi, D., Brooks, F., Bunn, F., & Graham, M. (2009). Early fatherhood: a mapping of the evidence base relating to pregnancy prevention and parenting support, *Health Education Research*, 24 (6), 999-1028.
- Tuffin, K., Rouch, G., & Frewin, K. (2010). Constructing adolescent fatherhood: responsibilities and intergenerational repair, *Culture, Health & Sexuality*, 12 (5), 485-498.
- Vallerand, R. J. (Éd.). (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Boucherville : Gaëtan Morin.
- Weinman, M. L., Smith, P. B., & Buzi, R. S. (2002). Young Fathers: An Analysis of Risk Behaviors and Service Needs, *Child and Adolescent Social Work Journal*, 19 (6), 437-453.